Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 27

Artikel: L'étoile polaire et la tête marbrée
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-183816

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

» Jeunes élèves ! quelles sont donc ces qualités, disons mieux, ces vertus théologales, indispensables au vrai pêcheur ? Les voici : La vigilance, la rectitude du jugement, la patience, la droiture de l'âme, et, enfin, le stoïcisme.

» La vigilance ! Vous rappelez-vous ce vers de Virgile nous dépeignant les Grecs qui s'avançaient à l'assaut des murs de Troies :

Ibant obscuri sub nocte per umbras.

(Ils se glissaient invisibles sous les ombres de la nuit.)

» Eh bien ! on ne peut mieux dépeindre aussi en deux mots la marche du vrai pêcheur, c'est-à-dire du pêcheur matinal. C'est bien avant l'aube qu'il se lève, car si le poisson est plus matineux que le coq, le pêcheur doit être plus matineux encore que le poisson. Il faut qu'au moment où celui-ci entr'ouvre la paupière aux douces lueurs qui commencent à peine à nuancer l'Orient, l'appât qui doit le tenter soit déjà devant lui : il ne faut pas qu'il ait eu le loisir préalable d'aller récolter hors de ses grottes humides son premier déjeuner, et qu'il rentre déjà repu au gîte, quand le pêcheur se présente avec les éléments de son festin. (Approbation.)

» La veille de la pêche, pour le pêcheur sérieux, c'est la veille des armes ; la veille du soldat sur le champ de bataille ; le fusil sous le bras, la tête sur un affût, le pied déjà engagé sur le chemin de l'honneur et de la victoire. (Bravos prolongés.)

» Jeunes élèves ! si vous voulez être des pêcheurs, sachez que c'est au pied de votre lit, ou sur le cailloux de la grève, et non dans les coussins et la plume, que vous devez passer les nuits avant le combat ! (Mouvement divers.) »

L'étoile polaire et la tête marbrée.

Le pasteur C.... était allé faire visite à son ami Burnand, propriétaire d'une charmante maison de campagne. M. Burnand, qui ne l'attendait pas ce jour-là, enchanté de la surprise, s'empressa de lui offrir quelques rafraîchissements. Puis les deux intimes, bras dessus, bras dessous, firent le tour des bosquets qui ombragent la délicieuse retraite.

Je ne sais comment la conversation tomba sur l'astronomie, science sur laquelle le pasteur C.... avait des connaissances assez étendues.

Burnand, au contraire, n'y avait jamais rien compris. Doué d'une mémoire de poulet et sans cesse distrait, tout ce que le pasteur avait pu lui dire sur ce sujet lui avait échappé. Malgré cela, il avait la manie de vouloir s'occuper des étoiles.

« J'ai complètement oublié, dit-il au pasteur C...., la manière de trouver facilement l'étoile polaire ; fais-moi le plaisir de me l'expliquer. »

— Mais mon cher ami, répliqua le pasteur, la chose est parfaitement inutile ; je l'ai déjà fait vingt fois, et tu ne m'écoutes pas.

— Je t'en prie, explique moi ça ; je suis tout yeux, tout oreilles.

— Eh bien, je vais encore une fois le répéter, mais n'y reviens pas.

— Je t'écoute.

— Tu sais, reprit le pasteur, que la constellation de la *Grande-Ourse* a la forme d'un chariot. Maintenant, si l'on tire une ligne par les deux roues de derrière, et qu'on la prolonge.....

— A propos, mon cher, aime-tu la tête marbrée ? dit Burnand.

Le pauvre pasteur astronome, brusquement interrompu, lève les bras au ciel et dit à son ami : « Au nom de Dieu, ne me reparle donc plus jamais de ton étoile polaire ; c'est parfaitement inutile ; tu es trop distrait. »

— Mais, mon brave pasteur, ne te fâches pas, Tu comprends... je ne t'attendais pas pour dîner, et je sais que ma femme n'a aujourd'hui que de la tête marbrée..... Tu disais donc que si l'on tire une ligne en partant de l'étoile polaire.....

— Bon, en voilà d'une autre !... Encore une fois laissons le ciel tranquille, et revenons sur la terre. Tiens, allume un bout de Grandson.

Nous apprenons qne la *Société l'Union instrumentale* genevoise, sous la direction de M. Bergalonne, doit se rendre au Tir fédéral de Lausanne.

Cette société se fera entendre à la cantine, le samedi 22 juillet, de 9 heures à 11 heures du soir, et le dimanche 23, de midi à 1 $^1/_2$ heures.

On tsachâo que n'est pas dè mepresi.

N'âi-vo jamé z'âo z'u reçu on pétâ su lo ge ein vo bailleint 'na dédzallâïe avoué cauquon ! Pabin què na ! Mâ vo vo z'étès binsu eimbonmâ on iadzo, que cein vo z'a fé vairé dâi z'épélués. Eh bin, pè rappoo à cein, vé vo z'ein derè duè que sont dâi totè vretâbliès, vu que le sè sont passâïés dâo teimps dâi vîlho fusi.

On certain espèce d'individu que diont que l'étâi on baron, que ne sé pas bin vo derè âo sû son nom, fasâi lo tsachâo. On hivai que iavâi destrà dè nâi on avâi vu on or pè Mourtsi, et noutron gaillâ l'âi alla po tatsî dè lo tiâ, po poâi demandâ la conferta, aprés. Quand fe lé, ye trovà lé pas dè la bête et ein lè sédieint permi dâi bossons, la pierra dè son pétâiru étâi tchete, po cein que l'avâi trâo âolhiâ lo visse dâo tsin et que l'allâvè trâo châ. Tot d'on coup, reincontrè l'or et sè met vito ein joû ; mâ quand vâo armâ : bernique ! la pierra avâi fotu lo camp. Que faillai-te férè ? N'iavâi pas moïan dè sè sauvâ ; l'avâi dâi pecheints sabots dè nâi pè lè pî que lâi gravâvon dè corrè, et l'or étâi quie que lo vouâitivè. Dâo bouneu que sè rappelâ que la demeindze dévant, que s'étâi rôssi pè lo cabaret, l'avâi reçu on atout que lâi avâi fé vairè bé ; adon mon gaillâ âovrè lo bassinet, lâi met l'amooce, vîrè lo bet dâo canon dâo coté dè l'or, approutsè lo bassinet dè sa frimousse, fâ lo poeing et sè fo on pétâ su lo ge. Cein que l'avâi peinsà, arrevà : lè z'épéluès dè cé coup dè poeing miron lo fû âo bassinet et crac : lo coup part, et vouaique l'or étâi lè quatro fai ein l'ai...